

L'union Rempart Comme l'oeuf de Colomb

Denis Couillard de Lespinay

Number 63, Winter 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17293ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Couillard de Lespinay, D. (1995). L'union Rempart : comme l'oeuf de Colomb. *Continuité*, (63), 37–39.

L'union REMPART

Comme l'œuf de Colomb

Après 30 ans d'action, REMPART, une union française d'associations vouées à la sauvegarde et à la mise en valeur de monuments historiques, en a fait la preuve : tout le monde y gagne à sauver son patrimoine. La formule développée outre-Atlantique fait une large place au bénévolat. Serait-elle transposable au Québec ? Serait-ce l'œuf de Colomb que les défenseurs du patrimoine cherchent depuis des lustres ?

PAR DENIS COUILLARD DE
LESPINAY,
INGÉNIEUR

À l'heure du désengagement des gouvernements, les défenseurs du patrimoine sont désarmés devant le nombre croissant de nos vieux monuments qui disparaissent faute de subvention ou d'initiative pour les restaurer. Une sorte de fatalisme accable la plupart de ceux qui ont à cœur la protection du patrimoine québécois et qui perdent plus de batailles qu'ils n'en gagnent. Alors que leurs lettres et doléances aux journaux, aux gouvernements et aux promoteurs s'accumulent, les forces du patrimoine québécois se sentent souvent à court de ressources dans une récession qui n'en finit plus de finir.

Au même moment, de l'autre côté de l'océan, 4000 bénévoles d'une vingtaine de pays s'affairent, sourire aux lèvres, à remettre en état plus de 130 monuments disséminés aux quatre coins de l'État français. Mise en place il y aura bientôt 30 ans, l'union REMPART fait silencieusement son œuvre...

Qu'est-ce que REMPART ?

Basée à Paris, REMPART est l'union de 150 associations françaises de défense du patrimoine. La plupart d'entre elles organisent des chantiers de bénévoles ou des stages de formation en techniques de restauration. Par des actions sur le terrain mais aussi par l'édition de livres spécialisés, REMPART s'emploie depuis 1966 à protéger, à sauvegarder et à faire connaître le patrimoine bâti et naturel. REMPART



Le Parisien Charles Antoine de Reimpré et Julie Anastasopoulos de Montréal exécutent le travail de finition sur l'une des 5 surfaces à tailler. L'une se sert d'une « gradine » et d'un maillet alors que son compagnon utilise la masse et le ciseau.

entretient de plus des relations étroites avec des partenaires (en général associatifs) dans un certain nombre de pays étrangers tels que la Grande-Bretagne, le Maroc ou la République tchèque.

Les chantiers

Pour participer à un chantier REMPART, aucune expérience n'est exigée. La formation et l'encadrement sont assurés par des animateurs, eux aussi bénévoles, qui servent de mentors aux jeunes (ou moins jeunes) apprentis. Les chantiers durent en général de une à quatre semaines et donnent l'occasion d'intervenir sur un patrimoine très varié : châteaux, locomotives, maisons rurales, églises, sites archéologiques.

Le chantier de bénévoles est l'occasion rêvée pour acquérir une formation pratique en taille de pierre, en maçonnerie, en menuiserie, en archéologie ou en aménagement intérieur. Les activités proposées dépendent du stade de restauration du site et des



Le château de Gombervaux entouré de ses douves. On remarque l'utilisation systématique de la pierre brune dans les parties basses du château.
Photo : Denis Couillard De Lespinay

conditions climatiques. Des stages de formation sont offerts à pour ceux qui veulent approfondir une technique particulière (taille de pierre, vitrail, etc.).

Un chantier REMPART, c'est aussi une expérience enrichissante de travail en groupe qui demande une bonne capacité d'adaptation. À travers ses actions qui visent à empêcher la disparition ou la dégradation du patrimoine national, REMPART œuvre pour la satisfaction des individus sensibles à ses objectifs. Jeunes et adultes sont accueillis sans discrimination sur les chantiers, c'est l'occasion pour les plus âgés de communiquer une expérience souvent inestimable aux plus jeunes.

Les aspects légaux et financiers des chantiers

Avant d'entreprendre des travaux sur un monument, REMPART obtient l'accord du propriétaire. L'association cherche généralement à obtenir un bail à long terme (10, 20, 99 ans) qui lui laissera la liberté d'action dont elle a besoin et la protégera contre les risques d'éviction ou de détournement de son travail. En considération des travaux que les bénévoles effectueront gratuitement sur le monument, REMPART obtient aussi l'assurance que le site ou une partie du site sera ultérieurement ouvert au public.

Il est évident qu'un chantier de sauvegarde et d'animation, même fonctionnant avec des travailleurs bénévoles, doit disposer d'un budget relativement important. Si les travaux archéologiques nécessitent généralement moins de dépenses, ceux de restauration demandent des matériaux et obligent à rechercher tous les financements possibles. Les sources les plus importantes sont : les subventions d'État aux associations, les organismes publics qui apportent leur soutien aux associations par des subventions, concours ou prêts, les subventions des collectivités locales ou régionales, le financement privé provenant d'entreprises, de fondations ou d'associations philanthropiques, les activités commerciales de l'association organisatrice du

chantier (publications, organisation de spectacles, vente de services experts), les autres aides extérieures telles le don de matériaux ou le prêt de matériel. Les bénévoles contribuent également en payant de faibles frais d'hébergement et en versant une somme symbolique à l'Union.

Un exemple de chantier : Gombervaux

Construit en Lorraine vers 1350, le château de Gombervaux est situé près de la Meuse, non loin de Vaucouleurs, au cœur du pays vallonné de Jeanne d'Arc. À l'abri de son donjon au porche carré, de ses quatre tours et de ses douves profondes, Geoffroy de Nancy s'y installe afin de défendre la frontière séparant le royaume de France du Saint Empire romain germanique. Gombervaux restera une demeure seigneuriale jusqu'en 1763, date où commence son abandon progressif. Près de six siècles et demi après sa

État actuel des « chantiers » québécois

Au Québec, des chantiers jeunesse existent, bien qu'ils aient une portée plus limitée que ceux de l'union Rempart. Suivant l'exemple de ce qui se faisait déjà dans plusieurs pays, le Mouvement québécois des chantiers jeunesse a été créé en 1982. Un soutien financier du ministère québécois des Affaires municipales permet au Mouvement d'assurer l'encadrement de groupes de chantiers, de subvenir à leurs besoins et, enfin, de soutenir les organismes qui hébergent ces groupes.

Chaque année, on retrouve entre 30 et 35 chantiers au Québec. D'une durée variant entre quatre et dix semaines, chacun de ces chantiers réunit une dizaine de jeunes qui sont logés et nourris gratuitement. Le but avoué de ces chantiers est le développement social et professionnel des jeunes (qui ont entre 16 et 25 ans) à travers la construction en groupe d'infrastructures d'usage public.

L'apprentissage de métiers anciens ne tient pas de place particulière et les chantiers de restauration du patrimoine sont malheureusement l'exception. L'expérience la plus intéressante dans ce domaine est la restauration toujours en cours du moulin seigneurial (1747) de Saint-Vallier de Bellechasse, dans la région Chaudière-Appalaches. Grâce à l'initiative de la Société historique de Bellechasse, avec l'appui d'artisans québécois et la participation exceptionnelle de bénévoles français, le Mouvement de chantiers jeunesse y a déjà organisé trois chantiers. Trois groupes successifs d'une dizaine de bénévoles ont posé un toit de bardeaux en 1993 et ils ont commencé l'été dernier d'importants travaux de maçonnerie. Par une action simple ces jeunes s'apprennent à redonner au Québec un attrait qu'il était sur le point de perdre.

D. C.



Les jeunes redécouvrent les métiers traditionnels.

Le moulin seigneurial de Saint-Vallier et sa nouvelle toiture.

Photos : Société historique de Bellechasse



construction, le château impressionne encore, avec ses douves toujours remplies d'eau, son donjon et les deux tours qui lui restent.

À l'été 1994, pour la cinquième année consécutive, trois chantiers d'une semaine se succèdent à Gombervaux. Au menu cette année-là : débroussaillage de la douve nord, réfection du mur sud-ouest et d'une fenêtre du mur sud (taille de pierre), de la tour nord-est et du mur ouest (joints). Le premier chantier de juillet voit s'activer une quinzaine de bénévoles dont trois animateurs. Les membres de l'équipe viennent de France, d'Espagne, d'Italie, de la Hongrie et du Québec. Les hommes et les femmes sont également représentés avec une fourchette d'âge de 18 à 55 ans. Âge moyen : autour de 24 ans. La plupart n'ont pas d'expérience, mais tous aiment les vieilles pierres et la vie en groupe.

Après six jours d'un travail ardu mais passionnant, les volontaires maîtrisent les rudiments de la maçonnerie traditionnelle et ont découvert les secrets de la taille de pierre médiévale. Ils ont pu échanger avec des Compagnons du devoir venus leur prêter main-forte et établir des contacts avec une partie de la population locale. La douve est dégagée, le château s'est enrichi d'une douzaine de pierres de taille et il est consolidé à maints endroits grâce à plusieurs sacs de mortier utilisés à bon escient. Les bénévoles et le château sortent tous deux enrichis de l'expérience : les volontaires et la région y trouvent leur compte et l'espérance de vie du château vient de faire un bond important.

Une formule gagnante en expansion

En 1994, REMPART a supervisé près de 200 chantiers répartis dans plus de 130 sites en France. L'union a aussi collaboré à une quarantaine de chantiers dispersés dans 10 autres pays.

Même en France, REMPART n'est pas seule. Le Club du Vieux Manoir, pour ne citer qu'un autre organisme bénévole, est aussi actif en restauration du patrimoine. Si l'on s'en tient aux seuls chantiers subventionnés par l'État français, ce sont plus de 11 000 bénévoles qui ont donné leur temps et leur sueur pour la bonne cause au cours de la dernière année. C'est clair : la restauration bénévole du patrimoine intéresse la population et devient même un atout touristique en attirant de nombreux étrangers. L'effet le plus remarquable reste bien sûr le sauvetage de monuments qui sont autant d'attractions touristiques nationales.

Une solution toute tracée pour le Québec

Les avantages d'un « REMPART québécois » sont évidents. Si l'on extrapole à partir des chiffres français, une soixantaine de chantiers pourraient voir le jour chaque année au Québec. Et même s'il n'y en

avait que la moitié, la trentaine d'éventuels chantiers à long terme laissent rêveurs les défenseurs québécois du patrimoine. Le projet apporterait aussi son lot d'heureuses répercussions sociales : les chantiers créés pourraient accueillir une jeunesse en mal d'expériences enrichissantes, être l'occasion pour certains de se familiariser avec un nouveau métier, d'établir des contacts multiculturels et d'apprendre la tolérance. On en récolterait enfin de nombreux bénéfices sur le plan culturel, patrimonial et touristique.

Faut-il attendre avant d'agir que les casernes de Chaussegros de Léry (1749) du Vieux-Québec s'écroulent totalement et regarder sans broncher la maison Krieghoff de la Grande Allée se détériorer complètement ? Doit-on, à Montréal, rester sans ressources devant la disparition de la maison Charlotte (vers 1830-1840, faubourg Saint-Laurent) ou du manoir du Montreal Hunt Club ?

Les ministères de la Culture et des Affaires municipales devraient donner un appui public non équivoque à la mise sur pied de chantiers de restauration au Québec. Ces ministères devraient agir comme catalyseurs et amener autour d'une même table des groupes comme le Mouvement québécois des chantiers jeunesse, l'Office franco-québécois pour la jeunesse, la branche québécoise des Compagnons du devoir, les syndicats de la construction et des organismes québécois de défense du patrimoine tel le Conseil des monuments et sites du Québec. L'objectif tout simple est de mettre sur pied un premier chantier qui restera actif pendant plusieurs années. Une fois ce chantier lancé, il deviendra facile d'obtenir l'aide technique d'un organisme comme REMPART. Il ne restera plus qu'à propager le concept à travers la province. Au Québec, les chantiers potentiels ne manquent malheureusement pas !

Le simple exemple de REMPART en France devrait être plus que suffisant pour stimuler la naissance d'une initiative similaire au Québec. Pour les défenseurs québécois du patrimoine, les chantiers de restauration, c'est la lumière au bout du tunnel : un propriétaire qui laisse volontairement s'écrouler un bâtiment reconnu d'importance historique pourra-t-il refuser longtemps une offre de restauration entièrement bénévole ?

Pour en savoir plus

Cotravaux

Coordination pour le travail
volontaire des jeunes

11, rue de Clichy

75009 PARIS

Tél. : 011 33 48 74 79 20

Téléc. : 011 33 48 74 14 01

REMPART

1, rue des Guillemites

75004 PARIS

Tél. : 011 33 1 42 71 96 55

Téléc. : 011 33 1 42 71 73 00

Club du Vieux Manoir

10, rue de la Cossonerie

75001 PARIS

Tél. : 011 33 45 08 80 40